

Profil de l'année politique (septembre 1984 - août 1985)

JEAN-LUC PARODI

L'avant-dernière année d'un mandat politique est souvent la plus difficile. L'année 1984-1985, la quatrième de la législature socialiste, ne déroge pas à la règle et ce septième « profil » de l'année politique qui, comme les précédents (1), tente d'en synthétiser les temps forts, les étapes et les spécificités se caractérise bien par la nouvelle descente de la gauche « au creux » d'une vague dont elle n'aperçoit pas encore le « dos ». De cette période (septembre 1984 - août 1985), toujours caractérisée par la démoratization économique et sociale de l'opinion et structurée par la perspective, au-delà des cantonales de mars 1985 (2), des élections législatives de l'année prochaine (3), on retiendra principalement la stabilisation au plus bas de la cote présidentielle, le succès d'image du nouveau Premier ministre Laurent Fabius, la défaveur générale des partis politiques et la critique de la politique, les nouveaux records d'impopularité du Parti communiste, la décote socialiste et le maintien de l'exception rocardienne, le barrisme grandissant de l'opinion, le phénomène Léotard, la crise du chiraquisme,

(1) Voir cette chronique, *Pouvoirs*, n^{os} 11, 15, 19, 23, 27 et 31.

(2) Sur les cantonales devant l'opinion, voir l'enquête SOFRES-journaux de province du 15 au 20 février 1985, et les deux enquêtes « A la sortie des urnes ». IFOP-RTL, *Le Point* (premiers résultats dans *Le Point*, 19 mars 1985, analyse développée dans Jean-Luc Parodi, Les élections cantonales des 10 et 17 mars 1985 : au niveau des européennes, *Revue politique et parlementaire*, n^o 918, 1985, p. 5), et BVA-Antenne 2-*Libération* (analyse à chaud d'Éric Dupin, Gérard Grunberg et Béatrice Roy, Les cantonales au scanner, *Libération*, 18 mars 1985). Voir aussi l'enquête SOFRES-TFL-VSD, 21 mars 1985.

(3) Sur les enquêtes d'intentions de vote législatives, voir, outre la série régulière BVA - *Paris-Match*, les sondages de la SOFRES dans *Le Figaro*, 21 novembre 1984, 19 février 1985, 19 juin 1985, de l'IFOP dans *Le Point*, 19 mars 1985, de L. Harris-France, *L'événement du Jeudi*, 29 novembre 1984, accompagnés des premières simulations en sièges. (Voir en particulier IFOP-*Le Point*, 8 avril 1985, et BVA - *Paris-Match*, 19 avril 1985.) Sur les enquêtes d'intentions de vote présidentielles, voir IFOP-*Le Point*, 5 novembre 1984, 18 mars 1985, Louis Harris-France, *L'événement du Jeudi*.

enfin le rétablissement de la frontière entre la droite et le Front national (4).

Dans la diversité des enquêtes publiées au cours de cette période, on se contentera de citer, entre les différentes études sur les gouvernants, les hommes politiques et les partis signalées plus loin, les sondages sur la gauche (5), l'opposition (6), les institutions (7), la cohabitation (8), le racisme (9), les problèmes de la Nouvelle-Calédonie (10), les tendances idéologiques (11), les études sur les jeunes, « Bof-génération » six ans après (12) et la « Kid-génération » (13), l'enquête IFOP-SOFRES sur les radios locales privées, celle d'AESOP sur « la fin du prêt-à-penser » (14), la belle étude du *Nouvel Observateur* sur la République (15), l'enquête auprès des immigrés (16), le sondage rétrospectif sur mai 1968 (17). Au chapitre des nouveautés médiatiques, on signalera l'entrée des sondages au *Monde* (18) et l'apparition d'un « mini-sondage » hebdomadaire dans *L'Express* dans la page « coulisses ».

Mentionnons pour terminer la publication du second volume de la revue annuelle de la SOFRES, *Opinion publique 1985* (19), le numéro spécial de

(4) Parmi les synthèses de l'année, voir en particulier celles de Jérôme Jaffré : Un an de gouvernement, Fabius et les Français. Les paradoxes de l'opinion, *Le Monde*, 6 août 1985, et d'Alain Duhamel, Mitterrand face à ses trois oppositions, *L'Express*, 22 mars 1985.

(5) SOFRES, *Libération*, 28 janvier 1985.

(6) Gallup, Faits et Opinions, 28 septembre 1984.

(7) Voir SOFRES, Davantage de démocratie directe (analyse de Jérôme Jaffré), *L'Express*, 12 avril 1985, et l'enquête SOFRES sur les Français et l'Assemblée nationale. Résultats détaillés et commentaires d'Olivier Duhamel dans *Pouvoirs*, n° 34, p. 131-138.

(8) SOFRES, *Figaro*, 30 octobre 1985, *Figaro-Magazine*, 27 avril 1985.

(9) IFOP-*Le Point*, 29 avril 1985, SOFRES pour la LICRA, *Le Monde*, 27 novembre 1984.

(10) Voir L. Harris-France - *La Vie*, 10 janvier 1985 ; SOFRES-*Le Point*, 14 janvier 1985 ; BVA - *Paris-Match* (en Nouvelle-Calédonie), 8 février 1985 ; SOFRES-*Figaro*, 19 avril 1985.

(11) SOFRES-*Le Point*, 15 février 1985.

(12) *Nouvel Observateur*, 23 novembre 1984.

(13) Gallup, Faits et Opinions, *L'Express*, 7 juin 1985. Voir aussi, Les jeunes choisissent l'opposition, Infométrie-*Le Point*, 28 janvier 1985. On peut consulter aussi les enquêtes publiées dans *Digest* d'avril 1985, et *Femme pratique*, mars 1985.

(14) *L'Express*, 5 octobre 1984.

(15) SOFRES-*Nouvel Observateur*, 7 décembre 1984.

(16) SOFRES-*Actuel*, janvier 1985.

(17) BVA-*Télé 7 jours*, 16 mars 1985.

(18) Enquête SOFRES, L'image de la classe politique, *Le Monde*, 6 septembre 1984 (analyse détaillée dans SOFRES, *Opinion publique 1985*, p. 11-19) ; Enquête SOFRES, L'image des Etats-Unis (également pour Antenne 2), *Le Monde*, 6 novembre 1984 ; Enquête IFOP, L'Allemagne vue par les Français (également pour RTL), *Le Monde*, 28 juin 1985.

(19) SOFRES (sous la direction d'Olivier Duhamel, Elisabeth Dupoirier et Jérôme Jaffré), *Opinion publique 1985*, Gallimard, 1985, 336 p. Outre les analyses citées plus loin, on signalera particulièrement : Les Français et les immigrés, par Muriel Humbertjean ; Libéraux-socialistes-conservateurs : les évolutions idéologiques des Français, par Olivier Duhamel ; L'électorat français le 17 juin 1984, par Elisabeth Dupoirier.

Pouvoirs sur les sondages (20), le témoignage de Bernard Rideau, ancien chargé de l'opinion à la présidence de la République sous Valéry Giscard d'Estaing (21), et, pour les amateurs de courants socioculturels et styles de vie, les deux volumes, à la fois suggestifs et irritants, de Bernard Cathelat (22).

● *Un Français sur trois : la stabilisation de l'impopolarité présidentielle.* — De la popularité, ou plutôt de l'impopolarité de F. Mitterrand au cours de cette année, on considérera successivement le niveau, l'évolution, la structure et les explications.

Pour l'ensemble de l'année, de septembre 1984 à août 1985, le niveau moyen s'établit à 31,8 % de satisfaits et 51,1 % de mécontents, niveau encore inférieur mais de peu à celui de l'année dernière (33,6 % et 51,3 %). Quinze points de moins que la première année, vingt points de différence entre les mécontents et les satisfaits, l'indice annuel le plus faible qu'ait connu un Président sous la V^e République, tout cela situe bien F. Mitterrand au plus profond de la vague.

L'analyse de l'évolution fait apparaître quatre mouvements significatifs (graphique 1) : la chute record de novembre 1984, le « frémissement » du début 1985, la stabilisation générale et la progressive réduction de l'hostilité.

C'est à la fin de l'automne dernier que F. Mitterrand va pulvériser les précédents records d'impopolarité de toute la V^e République. Alors que de Gaulle n'était jamais descendu au-dessous de 42 % de satisfaits (en mars 1963), ni Georges Pompidou en dessous de 47 % (en décembre 1969), ni Valéry Giscard d'Estaing au-dessous de 35 % (dans la tourmente pré-présidentielle), François Mitterrand qui avait déjà effacé ces limites avec 32 % en octobre 1983 et mars 1984 et 30 % en mai 1984, après l'annonce du plan acier, descend en novembre 1984 à 26 % seulement de satisfaits (23). On ne peut citer pour avoir connu pareille disgrâce dans les années récentes que Mme Thatcher en décembre 1981 (25 % seulement de satisfaits) au plus fort de la discorde à l'intérieur du Parti conservateur. Jamais, depuis 1981, on n'avait trouvé aussi peu d'ouvriers (27 % seulement), d'employés, de cadres moyens (27 %), de quadragénaires (35-49 ans : 24 %) pour se déclarer satisfaits de l'action présidentielle. Le début de l'année 1985 voit un léger redressement de la cote présidentielle pour des raisons à la fois structurelles (d'ajustement après la chute), saisonnières (24)

(20) *Pouvoirs*, n° 33, 1985, « Les sondages ».

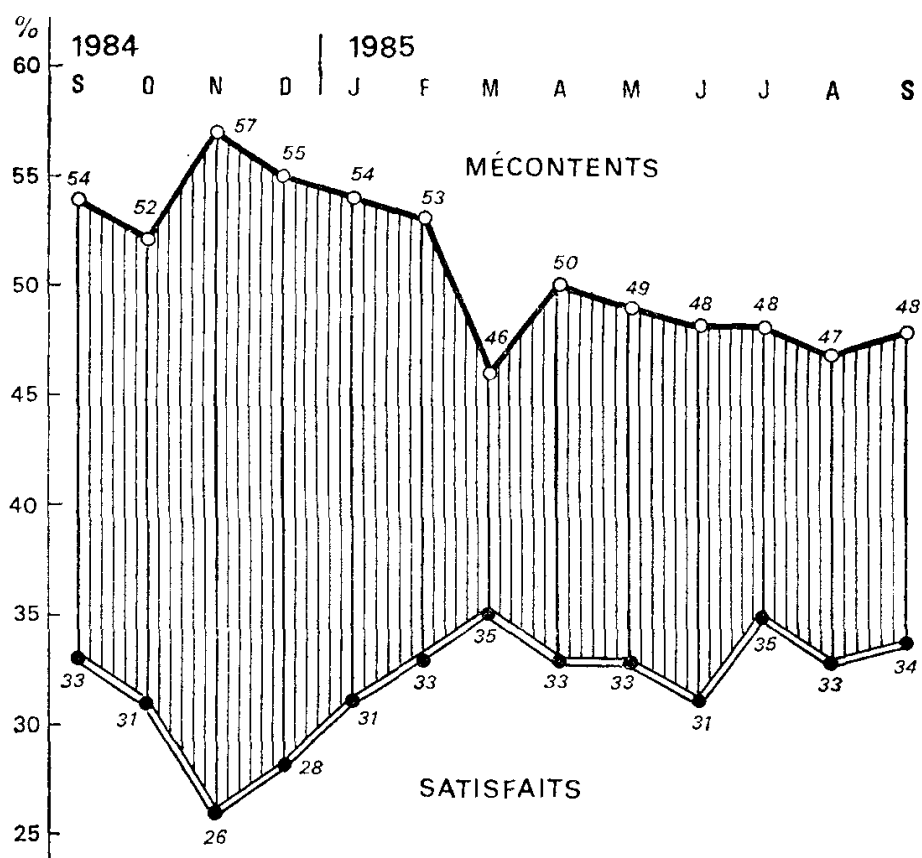
(21) Bernard Rideau, *L'illusion du pouvoir*, Table ronde, 1955, 281 p.

(22) Bernard Cathelat, *Styles de vie*, I. *Cartes et portraits*, II. *Courants et scénarios*, Ed. d'Organisation, 1985, 163 p. et 192 p.

(23) Même évolution à l'indice de confiance SOFRES, qui descend en novembre à 37 % et en décembre à 36 %, niveau record de cet indicateur.

(24) Il existe en effet en dehors des événements qui la structurent un cycle mensuel de la popularité gouvernementale : ainsi la moyenne mensuelle de la satisfaction à l'égard des Présidents pour les neuf dernières années (1974 et 1981 étant exclues) donne 47,6 pour janvier, 48,4 pour février et encore 48,4 pour mars, contre environ 46 au printemps, 43 en septembre et 44 au dernier trimestre.

Record d'insatisfaction et réduction du mécontentement



GRAPHIQUE 1. — La courbe de popularité (IFOP) de F. Mitterrand, Président de la République (septembre 1984 - septembre 1985)

et enfin conjoncturelles, une partie de l'opinion ressentant le sentiment d'une légère amélioration de l'état économique de la France et l'impression d'une politique gouvernementale plus compréhensible parce que mieux expliquée. Au-delà des mouvements au jour le jour, l'année 1985 semble se caractériser par la stabilisation à son plus bas niveau de la cote présidentielle (graphique 2) avec pour la première fois une très légère inflexion vers la remontée. On note également une tendance à la réduction de l'hostilité puisque durant les quatre derniers mois de la période considérée, on compte moins de 50 % de mécontents, ce qu'on n'avait pas vu depuis le printemps 1983.

La structure de la popularité mitterrandiste ne change guère par rapport à l'année dernière : minoritaire dans tous les groupes, sauf chez les sympathisants socialistes, faiblement structurée par l'âge ou par le sexe, un peu plus par le clivage indépendants-salariés. La désunion de la gauche laisse toujours l'électorat communiste divisé sur lui-même, puisque plus

La stabilisation au plus bas



GRAPHIQUE 2. — La popularité IFOP du Président de la République depuis 1981 (moyenne mobile)

d'un tiers des sympathisants du PC persiste régulièrement à se dire satisfaits d'un Président de la République que dénoncent ses leaders.

De cette impopularité dominante et de ses évolutions à court terme, les raisons sont bien connues : démoralisation économique et sociale, désillusion après les attentes excessives de l'alternance (thème des « promesses non tenues »), sentiment d'un certain manque de compétence dans la gestion des affaires publiques (économiques en particulier), faible image personnelle du Président (25). Face à cette insatisfaction structurelle, les quelques signes d'amélioration (26) constatés au cours de l'année provien-

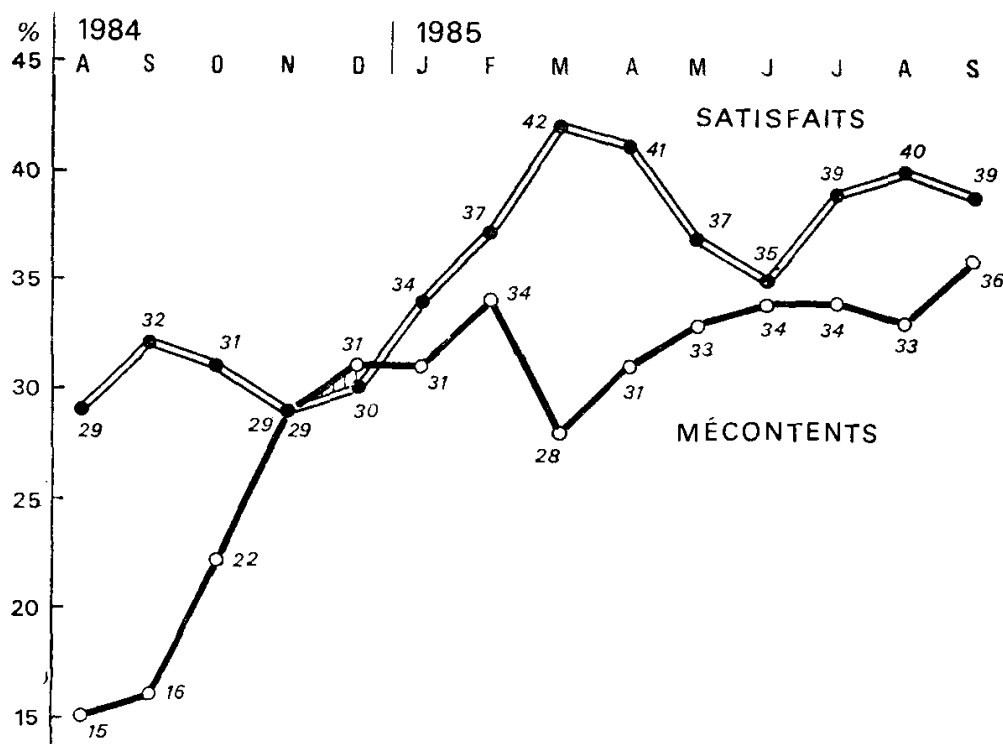
(25) Voir, outre le commentaire mensuel du baromètre IFOP-*Journal du Dimanche* qui analyse les réponses à une question ouverte interrogeant les électeurs ayant changé d'opinion à l'égard du Président de la République sur les raisons de leur évolution, les deux grosses enquêtes Infométrie-*Le Point*, 12 novembre 1984, et SOFRES-*Libération*, 3 et 4 juillet 1985. Voir aussi l'article de Jean-Dominique Lafay, *Le Figaro*, 20 mars 1985.

(26) Voir l'enquête SOFRES - *Sud-Ouest*, mai 1985, sur le bilan de F. Mitterrand qui note un très léger mieux par rapport à l'enquête de l'année précédente (33 % au lieu de 30 % estiment son bilan plutôt positif), avec des gains en ce qui concerne la paix sociale (+ 12), la lutte contre la hausse des prix, l'économie (+ 3), la place de la France dans le monde (+ 3), la défense (+ 3).

ment de l'espérance d'un mieux-être économique de l'amélioration du sentiment de compétence gouvernementale, éléments presque tous associés au nouveau Premier ministre.

● *L'effet Fabius : les distorsions d'image entre l'homme et l'œuvre.* — Il existe bien en effet un phénomène Fabius dont il faut prendre la mesure, recenser les dimensions et fixer les limites (27).

La satisfaction majoritaire



GRAPHIQUE 3. — La courbe de popularité (IFOP) de Laurent Fabius, Premier ministre (août 1984 - septembre 1985)

Le phénomène tout d'abord. Pour l'ensemble de sa première année, Laurent Fabius recueille comme Premier ministre une cote (IFOP) de satisfaction moyenne de 35 % (pour un mécontentement moyen de 28 %). Il constitue ainsi, avec Michel Rocard bien sûr, une étonnante exception à la dégradation générale des différentes incarnations du socialisme. Au baromètre SOFRES, il occupe tout au long de l'année la seconde place et en devance même une fois le champion incontesté, M. Rocard (28). D'un tri-

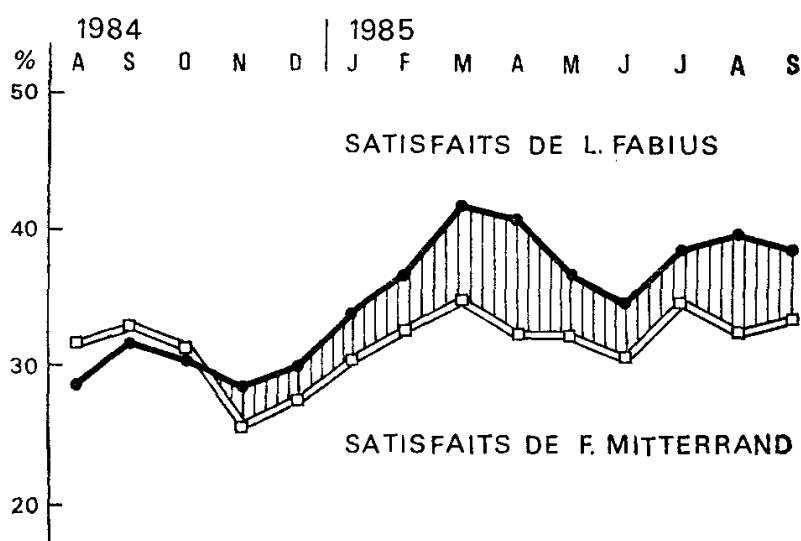
(27) Sur L. Fabius, voir la grande enquête de la SOFRES-*Nouvel Observateur*, 19 avril 1985, et les analyses d'Alain Duhamel, *L'effet Fabius existe-t-il ?*, SOFRES, *Opinion publique 1985*, p. 148-158, et de Bertrand Pecquerie, *Le Matin*, 14 juin 1985.

(28) Pour l'ensemble de l'année, il obtient en moyenne 50,5 %.

mestre à l'autre, sa progression est régulière au baromètre IFOP (graphique 3), passant de 30,5 % et 30 % en 1984 à 38 %, 38 % et 39 % en 1985, à mesure que s'atténue l'incertitude de l'opinion. Bien plus, il est le seul Premier ministre de toute la Ve République à connaître pendant onze mois consécutifs une cote supérieure à celle de son Président (29) (graphique 4).

C'est d'ailleurs à lui que semble revenir en majeure partie la responsa-

Une inversion sans précédent du décalage traditionnel



GRAPHIQUE 4. — La popularité du Président de la République et du Premier ministre (IFOP, % de satisfaits)

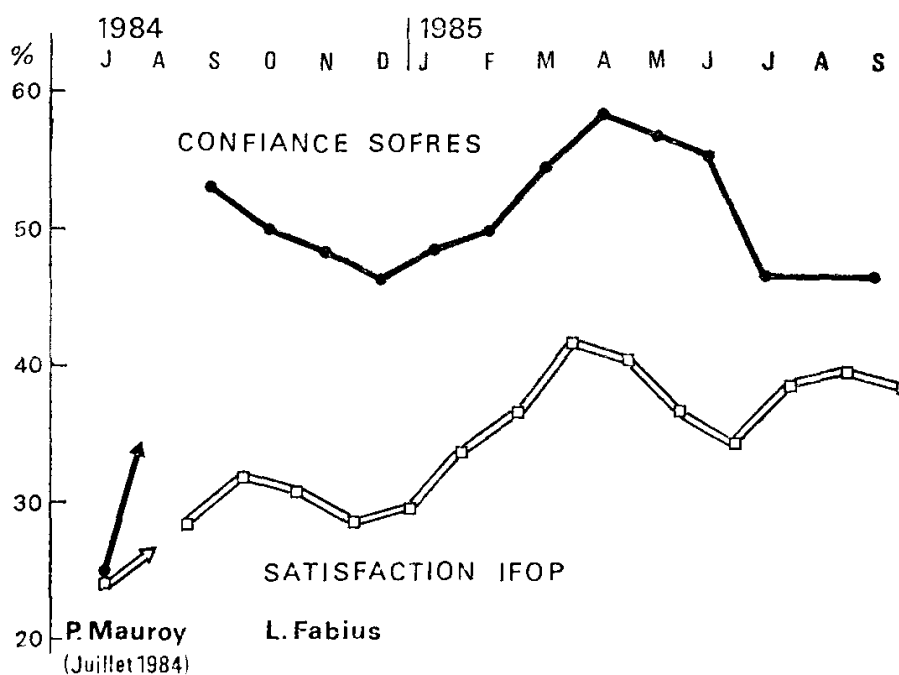
bilité de l'amélioration de la cote de l'exécutif socialiste au début de l'année : le fait qu'il ait à chaque fois un peu plus progressé que F. Mitterrand (+ 4 en janvier contre + 3, + 3 en février contre + 2, + 5 en mars contre + 2) semble indiquer que c'est bien lui qui tirait vers le haut de la pente l'attelage gouvernemental.

Pour bien interpréter les évolutions des différents indicateurs de sa popularité, il est indispensable de distinguer le jugement sur l'homme et l'appréciation de son action : on prendra la mesure de la différence en comparant la progression de L. Fabius à son arrivée à Matignon par rapport à P. Mauroy à la veille de son départ, selon qu'il s'agit de l'indicateur de confiance SOFRES (qui met l'accent sur l'homme et les attentes qu'il fait naître) ou de l'indicateur de satisfaction IFOP (qui insiste sur l'action et les résultats qu'elle entraîne). Dans le premier, L. Fabius fait en septembre 28 points (!) de plus que P. Mauroy (53 % au lieu de 25 % à P. Mauroy

(29) Seuls J. Chaban-Delmas et P. Mauroy avaient dans le passé, mais un mois seulement, connu une semblable supériorité.

en juillet), dans le second, il ne progresse que de 4 points (29 % au lieu de 25 % également à P. Mauroy en juillet). L'image personnelle de L. Fabius est si forte à son arrivée et plus encore six mois plus tard qu'elle ne pouvait que décroître même si cette décroissance le laissait à un niveau plus que respectable ; son action comme Premier ministre a été au contraire examinée par l'opinion dès le début avec beaucoup plus de réserve et d'hésitation ; partie de bas, sa cote d'action s'est donc plutôt améliorée au cours des

Mesure des attentes et mesure des résultats



GRAPHIQUE 5. — Les indices de confiance (SOFRES) et de satisfaction (IFOP) à l'égard du Premier ministre : l'évolution de P. Mauroy à L. Fabius

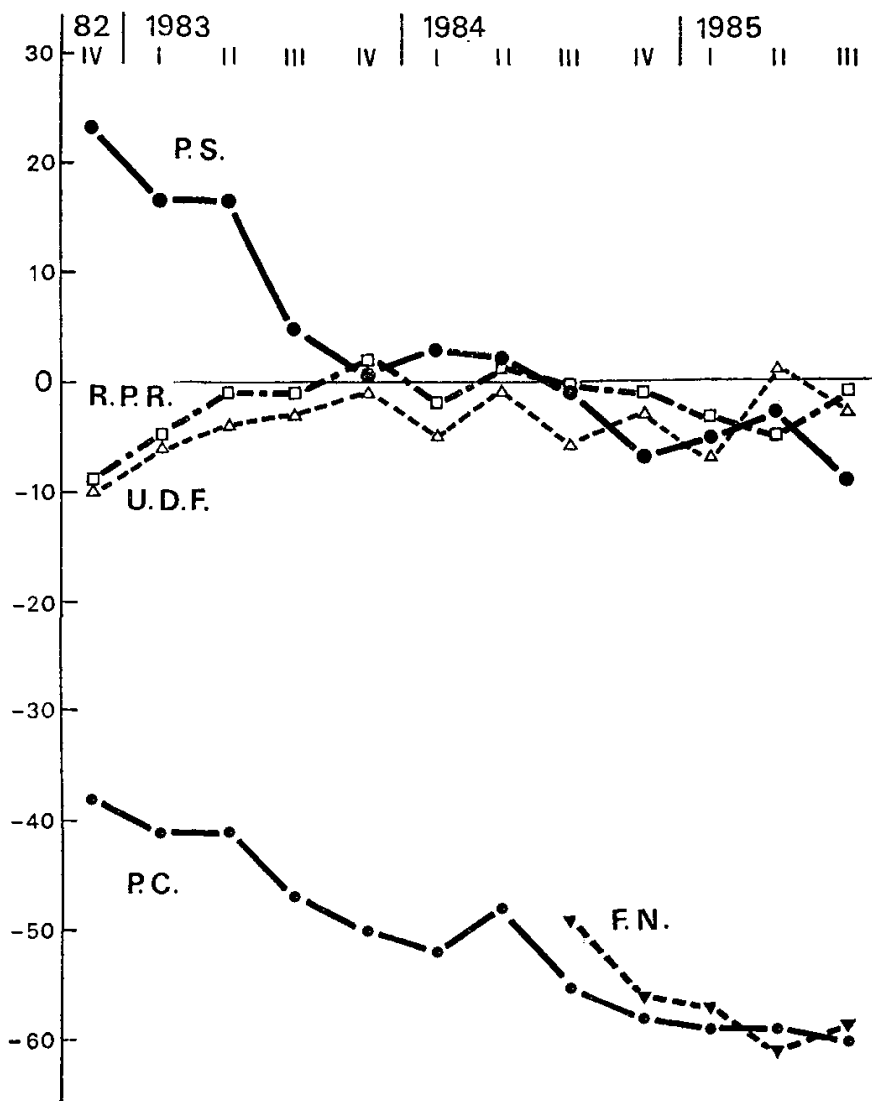
mois. De ce fait, courbe d'attente et courbe de résultat (graphique 5) qui avaient connu un écart maximal (plus de 20 points à l'été 1984) ont tendu à se rapprocher (environ 8 points à l'été 1985).

Cette cote élevée, cette supériorité sur le Président de la République, L. Fabius les doit à l'addition d'une popularité normalement forte au ps et d'un soutien minoritaire mais non négligeable des sympathisants de la droite (et du marais). Ce sont ceux-ci qui en déterminent pour l'essentiel les évolutions, ce qui explique sans doute (avec la faiblesse des effectifs) les mouvements erratiques de certains indicateurs. Il réalise également un score particulièrement remarquable chez les plus jeunes, pourtant si sceptiques aujourd'hui sur les hommes politiques. L'image personnelle

favorable, il la doit à un mélange savant d'impressions d'intelligence, de compétence, d'ouverture et d'aptitude à la communication.

• *La défaveur générale des partis politiques.* — La dégradation de la cote des partis politiques s'est encore accentuée cette année (graphique 6). Elle est particulièrement forte pour le PS et le PC. De ce fait, à plusieurs reprises, c'est la totalité des formations politiques qui recueille des juge-

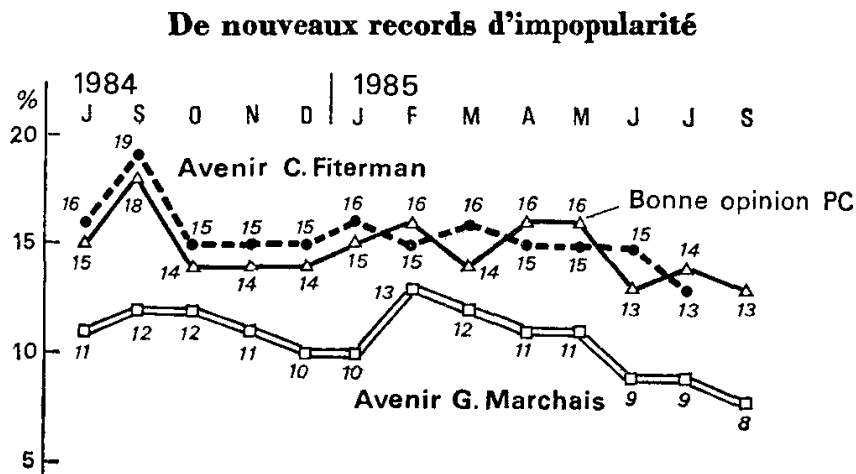
Une insatisfaction générale



GRAPHIQUE 6. — L'indice de satisfaction (SOFRES) des partis politiques depuis la fin de 1982 (moyenne trimestrielle)

ments négatifs (30). On rapprochera cette indication de l'enquête SOFRES-*Le Monde* sur le « rejet du politique » et de la mise en perspective nuancée qu'en donne *Opinion publique 1985* (31).

• *Le PC : après l'épreuve du pouvoir, le poids de la désunion.* — Plus affaibli et plus divisé que jamais à la veille du départ des ministres communistes (32), le Parti communiste n'a pas bénéficié de son retour à l'opposition. Il a battu à nouveau ses records d'impopularité (graphique 7) : de



GRAPHIQUE 7. — L'évolution du PC et de ses leaders (SOFRES)

15 % de bonne opinion en juillet 1984, il est descendu à 14 % à l'automne et à 13 % en juin 1985. Georges Marchais a connu une défaveur analogue, 10 % seulement de cote d'avenir SOFRES fin 1984 et 9 % à l'été 1985 (33).

• *La nouvelle dégradation du PS et l'exception rocardienne.* — La cote d'opinion du Parti socialiste, de plus en plus ajustée sur celle du Président de la République (graphique 8), a connu une nouvelle baisse record cette année, 40 % de bonne opinion en novembre 1984, 38 % seulement en juillet 1985 après la controverse Jospin-Fabius sur la direction de la campagne électorale pour les élections législatives : Premier ministre et premier secrétaire en ont l'un et l'autre pâti, puisque le premier perd 8 points et le

(30) Ainsi en novembre et décembre 1984, janvier, février et juillet 1985.

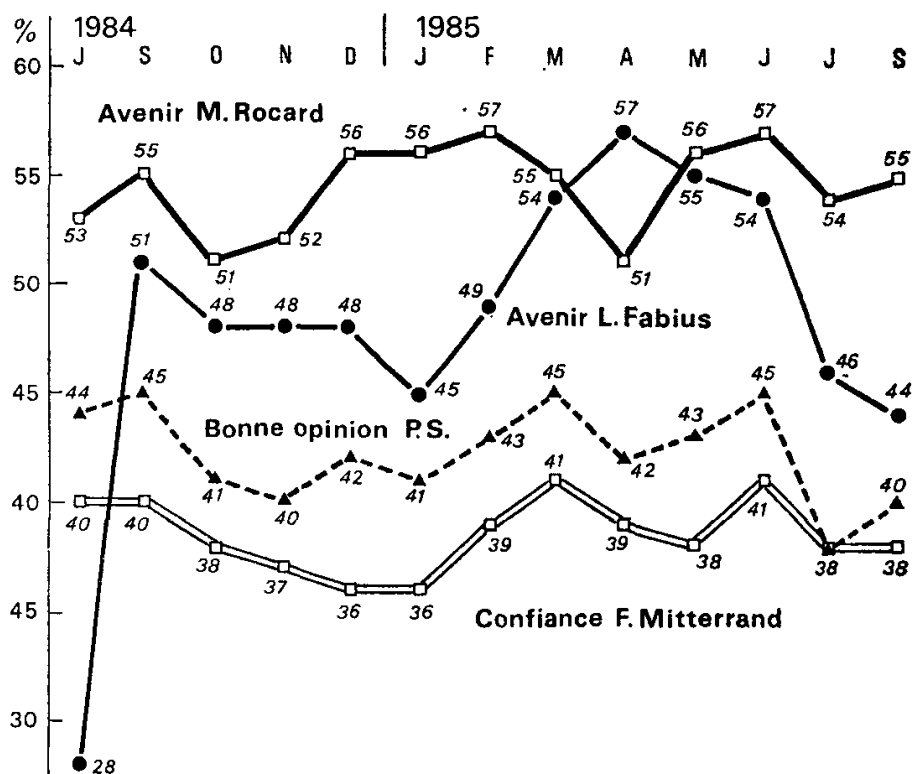
(31) SOFRES, *Opinion publique 1985*, p. 11-29.

(32) Voir cette chronique Olivier Duhamel et Jean-Luc Parodi, *Le PC à l'épreuve de l'exercice du pouvoir*, *Pouvoirs*, n° 32, 1985, p. 153-164, et Gérard Le Gall, *Radiographie de l'image du PCF*, *Revue politique et parlementaire*, 914, janvier-février 1985, p. 16-27.

(33) Sur le PC, voir les enquêtes IFOP-*Le Point*, 4 février 1985 (auprès d'anciens électeurs communistes), SOFRES-*Figaro*, 6 février 1985, BVA-*Paris-Match*, 10 février 1985. Voir aussi SOFRES-journaux de province, 24 octobre 1984.

second 4 à la cote d'avenir SOFRES. Malgré cette redescente au niveau le plus faible (44 %) qu'il ait connu depuis le grand bond de septembre 1984, L. Fabius demeure cependant au 3^e rang des hommes politiques français, après R. Barre (2^e) et Michel Rocard. Dans la chronique de l'année dernière on avait signalé comment ce dernier était devenu depuis avril 1983 l'exception à la dégradation générale des cotes socialistes. Le succès de L. Fabius avait mis fin à cette exception mais la récente dégradation de sa cote semble indiquer un probable retour à l'hégémonie rocardienne (34).

La concurrence Fabius-Rocard



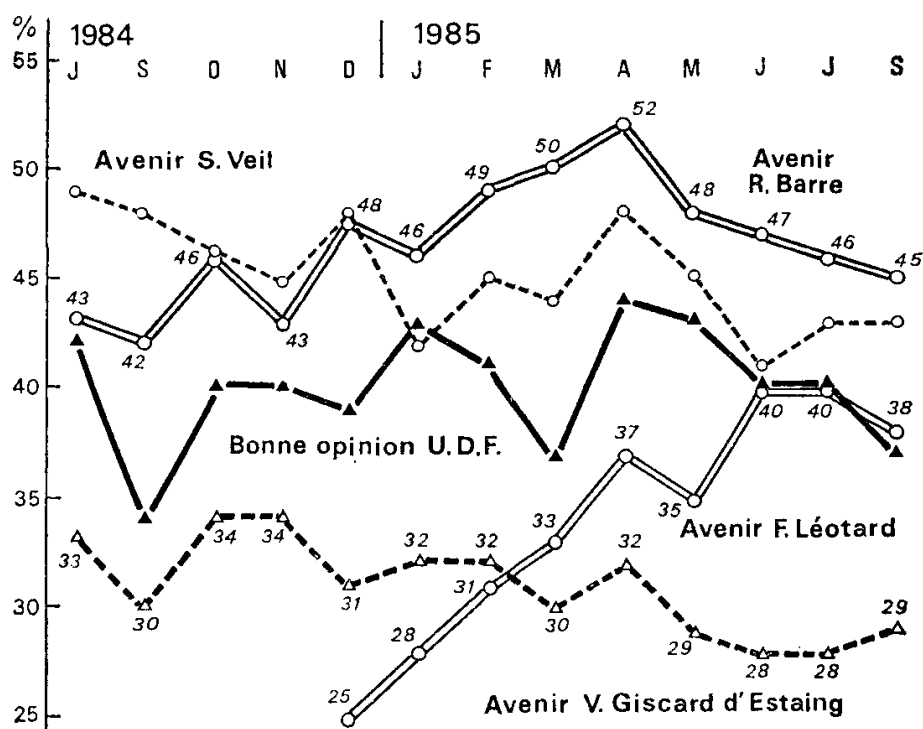
GRAPHIQUE 8. — L'évolution du PS et de ses leaders (SOFRES)

● *Le barrisme dominant et le phénomène Léotard.* — Tant à l'indicateur d'avenir SOFRES (graphique 9) qu'à la cote de bonne opinion IFOP, Raymond Barre a conquis au cours de cette année la première place des hommes politiques de l'opposition. Devançant S. Veil depuis janvier 1985, il augmente régulièrement son avance sur un Valéry Giscard d'Estaing en stagnation malgré tous ses efforts, 10 points en juillet 1984, 20 points

(34) Sur Michel Rocard, voir *Le Point*, 6 mai 1985, l'enquête SOFRES-journaux de province, 24 mai 1985, et la synthèse de Jérôme Jaffré, *L'énigme, Le Monde*, 4 décembre 1984.

en avril 1985, encore 16 points en juillet 1985. Précédé encore d'un point par J. Chirac en juillet 1984, il le devance de 15 points au seuil de 1985. Seules ses prises de position sur la cohabitation et la double mise en cause qu'elles impliquent (de l'opposition qu'elles divisent et du socialisme dont elles proposent d'accélérer le départ) atténuent périodiquement (— 3 en novembre 1984, — 4 en mai 1985) cette impression-

Barre et Létard



GRAPHIQUE 9. — L'évolution de l'UDF et de ses leaders (SOFRES)

nante remontée. Le succès il le doit à une popularité qu'on pourrait presque qualifier d'« au-dessus des partis » (35) : très forte à l'UDF (dont il est un député apparenté), très forte également au RPR — il y devance même parfois J. Chirac —, forte dans le marais, sa popularité apparaît également non négligeable chez les sympathisants socialistes. Son étonnante remontée en quatre ans, qui s'est construite prioritairement sur la désillusion de l'opinion à l'égard des solutions socialistes et la démoralisation économique et sociale qui en a découlé, est étroitement liée à son

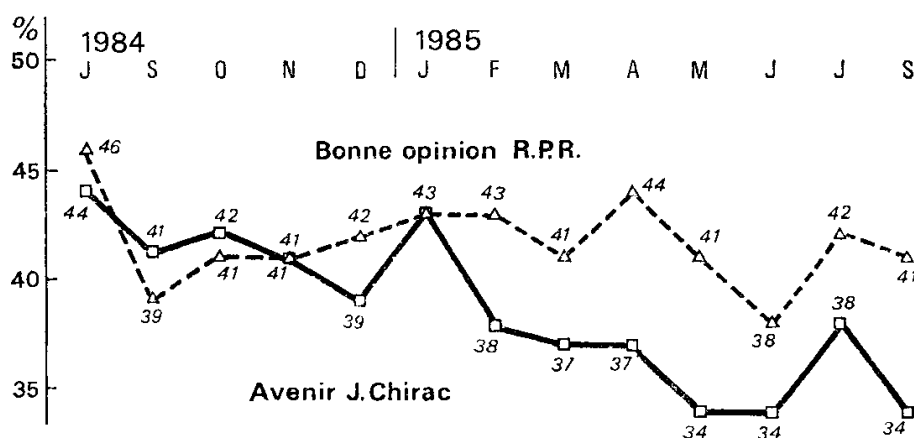
(35) Voir aussi son image d'homme extérieur à la « classe politique » dans l'enquête SOFRES-*Le Monde*, 6 septembre 1984.

image de compétence en matière économique, progressivement élargie depuis au reste de l'action politique (36).

Dans ce secteur de l'opinion, l'autre nouveauté de l'année est, bien entendu, ce que l'on a appelé le « phénomène Léotard » qui, progressant de 15 points en six mois, a successivement dépassé Valéry Giscard d'Estaing et J. Chirac (37).

• *La crise du chiraquisme.* — Sur les difficultés du chiraquisme cette année, du chiraquisme et non pas du RPR, on ne s'arrêtera qu'un instant, la précédente chronique (38) ayant tenté d'en retracer les évolutions et d'en décrire les logiques. Il suffit de souligner que J. Chirac, pris en tenaille entre une poussée de la droite extrême qu'il n'a pas vu venir et une concurrence barriste de plus en plus conflictuelle, est redescendu régulièrement

La défaveur croissante



GRAPHIQUE 10. — L'évolution du RPR et de son leader (SOFRES)

durant cette période d'un peu plus de 40 % au second semestre de l'année dernière à un peu plus de 35 % cette année.

• *La débanalisation du Front national.* — En raison peut-être des prises de position, très nettes cette année, de l'opposition UDF-RPR à l'occasion des

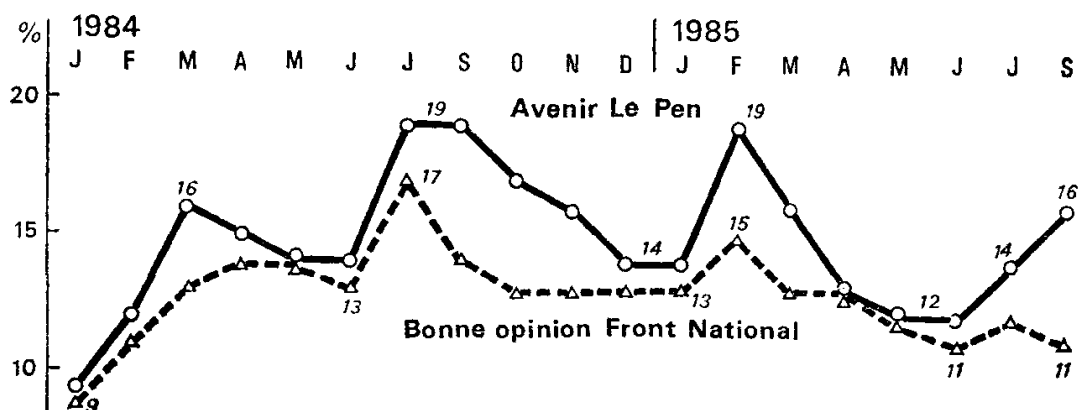
(36) Voir l'enquête SOFRES, Raymond Barre : radiographie d'une popularité, *Nouvel Observateur*, 12 juillet 1985, et SOFRES, Giscard, Chirac, Barre, gros plan sur l'image, *Le Point*, 17 septembre 1984.

(37) Sur F. Léotard, voir *L'Express*, 21 juin 1985.

(38) Voir cette chronique, Jean-Luc Parodi, Jacques Chirac devant l'opinion (1970-1985), *Pouvoirs*, n° 34, 1985, p. 157-165.

cantonales d'une part, et des évêques de l'autre, la frontière, très fluide l'année dernière entre la droite et l'extrême droite, s'est quelque peu rétablie. En témoignent, outre la cote de Jean-Marie Le Pen (graphique 11), les réticences croissantes des sympathisants RPR et UDF pour les hypothèses d'alliance avec le Front national.

Plutôt Le Pen que son parti



GRAPHIQUE 11. — L'évolution du Front national et de son leader (SOFRES)